

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	158 (2015)
Artikel:	L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique : développement, sources et contextes : tome II
Autor:	Grandjean, Marcel
Kapitel:	14: Les chantiers des couvents régionaux aux XVe et XVIe siècles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHAPITRE 14

Les chantiers des couvents régionaux aux XV^e et XVI^e siècles

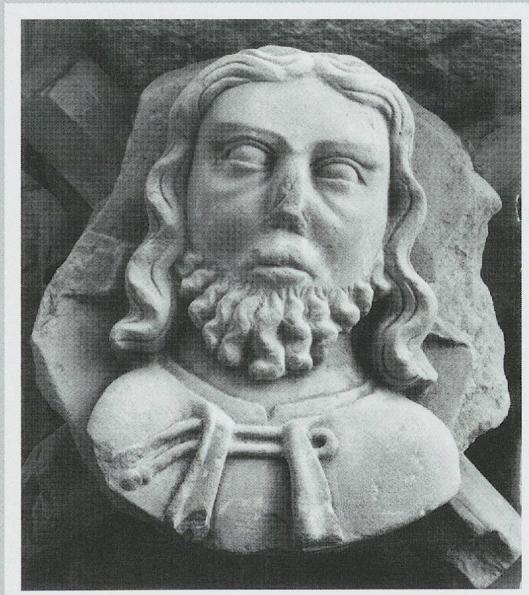




Fig. 993. L'abbatiale clunisienne de Payerne. Le clocher à échauguettes reconstruit au XV^e siècle sur la croisée du transept roman et restauré vers 1529: vue du sud-ouest avec le croisillon méridional (photo MG, vers 1970). Voir aussi fig. 1011 a-b.

Introduction

Ce chapitre sur l'architecture conventuelle de la fin du Moyen Age, où sont abordés les travaux exécutés alors pour moderniser ou agrandir les anciennes constructions comme pour édifier les bâtiments des nouvelles fondations régionales, pourra paraître un peu disparate, mais il aura au moins l'avantage de faire connaître d'intéressants éléments architecturaux délaissés ou ignorés jusqu'à présent et qui ne touchent pas seulement leurs églises, mais aussi les bâtiments destinés aux diverses fonctions des couvents.

Les églises conventuelles

Les églises de monastères, de couvents d'ordres mendians, de collèges canoniaux et les «chapelles» cartusiennes, construites ou reconstruites, au moins en partie, à l'époque flamboyante, ont été traitées autant que possible avec les autres églises, dans leurs filiations artistiques ou dans leur cadre géographique, mais, ce faisant, on a pu constater qu'elles paraissent rarement caractéristiques des règles primitives de leurs Ordres (Lausanne, Vevey, Coppet, Morges, Valangin, Le Reposoir, Annecy, Chambéry). Il faut rappeler ici que, malheureusement pour la connaissance de l'architecture princière notamment, nombreux sont les églises et édifices religieux surtout d'ordres mendians, fondations tardives le plus souvent, qui n'ont rien ou presque rien laissé de visible actuellement (Clarisses d'Orbe et de Genève, Cordeliers de Nyon et de Morges, Augustins de Genève, Carmes de Lausanne, Dominicains de Genève et de Chambéry), de même que les plus anciennes qui avaient été en partie rénovées à la fin du Moyen Age – les documents disponibles nous l'apprennent – tout particulièrement une partie de la nef de l'église des Dominicains de Lausanne¹, le chœur de celle des Prémontrés d'Humilimont à Marsens et les voûtes de la nef de la priorale bénédictine de Talloires (Haute-Savoie)².

La seule dont on puisse encore parler ici, dans un ensemble qui a gardé un aspect conventuel, est l'ancienne église bénédictine de Saint-Pierre à Môtiers-Travers NE. En revanche beaucoup plus riche s'avère la Savoie voisine, comme il a été dit en introduction (voir p. 5). Nous commencerons justement leur histoire par un cas unique loin à la ronde, celui de la grande église des Cordeliers de Cluses, en Faucigny, qui, si le mot n'était pas galvaudé maintenant, pourrait relever de la veine la plus «fondamentaliste» de l'ordre franciscain.

L'église des Cordeliers de Cluses en Faucigny. – Paroissiale dès 1847 et dès lors sous le vocable de Saint-Nicolas et non plus de Saint-François, elle a été construite comme église du couvent des Cordeliers de l'Observance fondé pour lutter contre les hérétiques en 1471 par Janus de Savoie, comte apanagé du Genevois, et consacrée en 1485. Cette vaste église est exceptionnelle dans toute la région. C'est l'une des plus longues – une cinquantaine de mètres, soit 49,30 m selon Poncet – et la seule entièrement voûtée en berceaux brisés scandés d'arcs doubleaux chanfreinés: le contrebutement est assuré surtout par des murs partiellement épaisse en talus. Ce qui frappe donc à l'extérieur, c'est l'absence de contreforts, seul l'angle oriental de la nef en étant muni d'un, d'ailleurs de type «genevois».

Si le chœur, mesurant 20,30 m de long sur 8,80 de large et haut de 9,30 m, est déjà imposant, la nef, de 29 m sur près de 13 et 13,30 de haut, est encore plus monumentale et sans doute plus exceptionnelle. Selon Raymond Oursel, qui présente l'état de la question, touffue, tous deux dateraient des

Fig. 994. L'église du couvent des Cordeliers de Cluses, en Faucigny, fondation de Janus de Savoie, comte de l'apanage du Genevois, de 1471, consacrée en 1485. L'intérieur avec la nef et le chœur voûtés en berceau brisé, après restauration (photo carte postale anonyme).



chantiers primitifs, comme le pensait en 1619 le Père Fodéré, l'historien des Franciscains qui n'a pas été suivi par tous les érudits³ (fig. 994).

Cet archaïsme très volontaire ne peut s'expliquer que par un retour, dans l'architecture même, à la sobriété des origines de l'ordre des Frères Mineurs effectué par la nouvelle branche de l'Observance, mais ici adaptée au climat préalpin de cette partie de la vallée de l'Arve⁴. Ce n'est pourtant pas le seul retour au passé; un autre transparaît dans ses grandes baies, pour une fois datables, et mérite d'être mieux situé dans le cadre régional (voir encadré).

Ce qui n'est pas le cas du célèbre bénitier portant une croix monumentale et remontant à 1520 environ, haut de plus de 4,50 m et abondamment orné de sculptures décoratives et figuratives (la Madeleine au pied du crucifié, la Vierge portant l'Enfant, etc.), dont il sera question plus loin (voir fig. 1135).

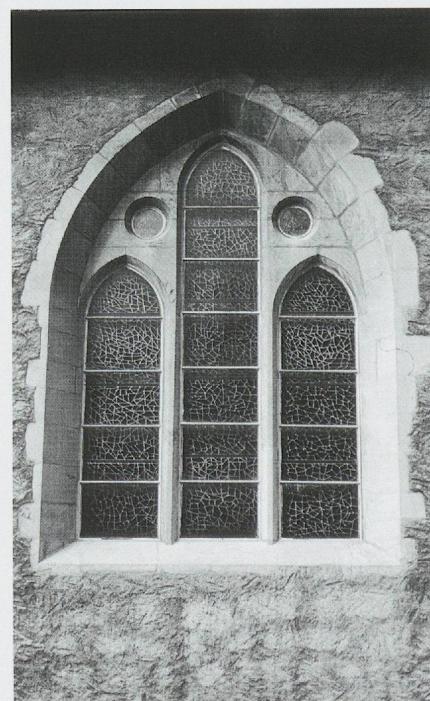


Fig. 995. L'église du couvent des Cordeliers de Cluses, en Faucigny. La fenêtre axiale du chœur, avec triplet à simples lancettes et deux oculi supplémentaires (photo MG, 1986).



Fig. 996. L'église du couvent des Cordeliers de Cluses, en Faucigny. La fenêtre de la façade ouest, avec triplet à simples lancettes (photo carte postale, détail).

Le retour des baies à triplet pyramidal

Un autre archaïsme se rencontre donc, et même deux fois, dans cette église: l'une au chevet et l'autre à la façade. C'est l'adoption de grandes fenêtres dont le dessin est conçu comme dans une dalle ajourée en triplet pyramidal et enfoncée sous une arcade (fig. 995-996), reprenant la manière «murale» appliquée plus savamment dans les oculi et les roses régionales des XII^e et XIII^e siècles (Lausanne, Lutry, Aulps, Meillerie). Il représente l'évolution vers le remplage du fameux triplet «cistercien» du XII^e siècle (Bonmont) qu'on trouve encore dans des églises régionales des XIII^e et XIV^e siècles (Moëns, Ornex, Pouilly-Saint-Genis, Crassier⁵ (muré), Cossonay, Hermance, Fleyrier, etc.)⁶. Le motif apparaît bien développé mais en toute sobriété en Faucigny, à l'église de la chartreuse de Mélan (Tanninge), fondée en 1282⁷ (fig. 997); puis, dans une forme plus élaborée, à l'église de Chaumont en Genevois, non datée précisément, avec des lancettes trilobées très sobres (fig. 998), alors que, probablement vers 1376, à l'église de Ressudens, dans la région de Payerne, les trilobes sont plus élégamment dessinés (fig. 999). Ce motif est réanimé dans une manière flamboyante très insolite par Jean Dunoyer au chœur de Saint-Paul de Villeneuve en 1460 (voir fig. 797). Mais c'est dans la forme la plus simple qu'il est utilisé à Cluses, en Faucigny, après 1471, avec la seule différence que, à l'est à l'encontre de l'ouest, deux oculi occupent la partie habituellement pleine de la fenêtre (voir fig. 995). Dans cette dernière région, c'est probablement sous son influence qu'on le retrouve, dans sa version sobre, au chevet de la grande chapelle de la fin du gothique à la chartreuse du Reposoir (voir fig. 202) et à la façade de l'église de Mieussy, sans doute bien avant 1535, date du portail (voir fig. 201), ou qu'on le retrouvait à l'ancienne église paroissiale de Cluses, actuellement démolie⁸.

En revanche, c'est sous l'influence anglaise que s'introduisent dans l'église bénédictine Saint-Jean de Grandson, lors du chantier de 1310 environ, des fenêtres en triplet pyramidal ou à un seul meneau sous arcade, mais carrément dessiné par un vrai remplage⁹, dont le type est repris à l'église de Samoëns (Haute-Savoie) au collatéral sud vers 1555 et au chœur encore en 1605¹⁰ (fig. 1000).

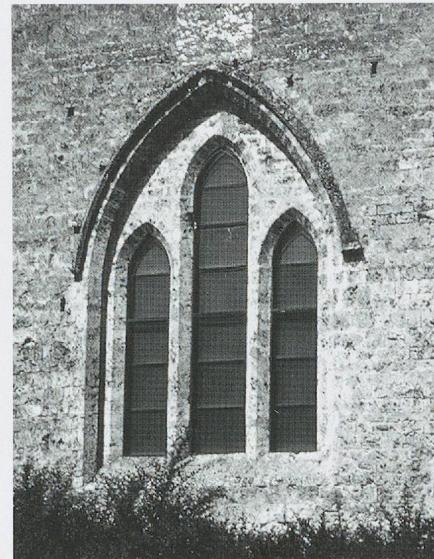


Fig. 997. L'église de la chartreuse de Mélan. La fenêtre axiale du chœur, après 1282 (photo MG, vers 1980).

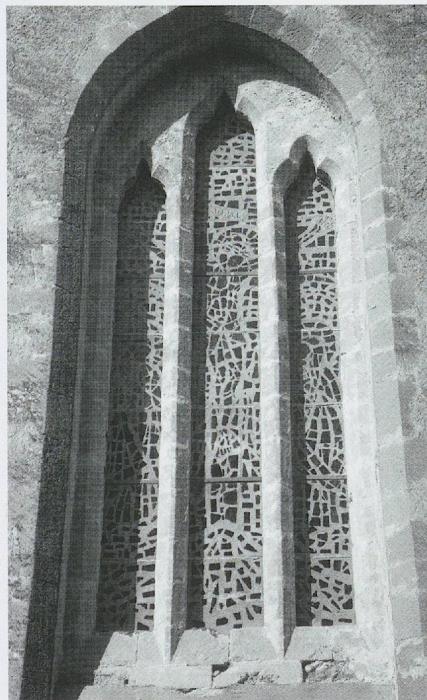


Fig. 998. L'église de Chaumont en Genevois (Haute-Savoie). La fenêtre axiale du chœur avec lancettes trilobées, probablement du XIV^e siècle (photo MG, vers 1970).

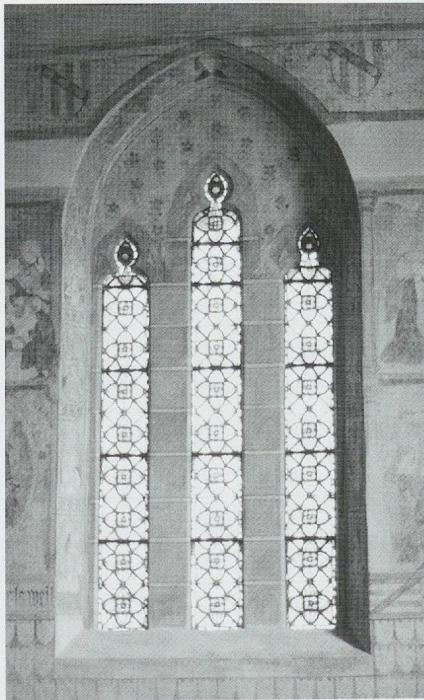


Fig. 999. L'église Notre-Dame de Ressudens, remaniée par le seigneur Guillaume de Grandson, probablement vers 1376. La fenêtre axiale avec triplet à lancettes trilobées, vue de l'intérieur (photo MG, 1967).

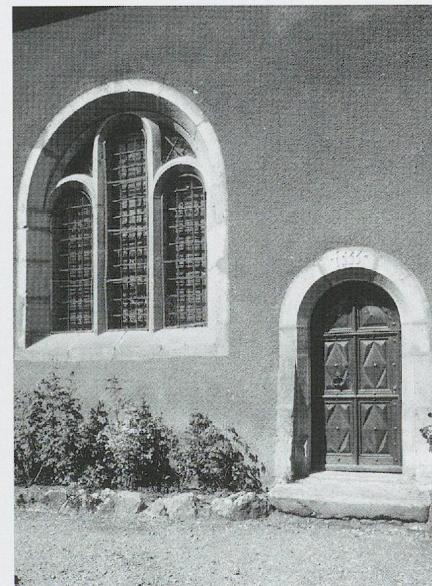


Fig. 1000. L'église paroissiale de Samoëns. La porte datée de 1555 et l'une des fenêtres du collatéral sud (photo MG).

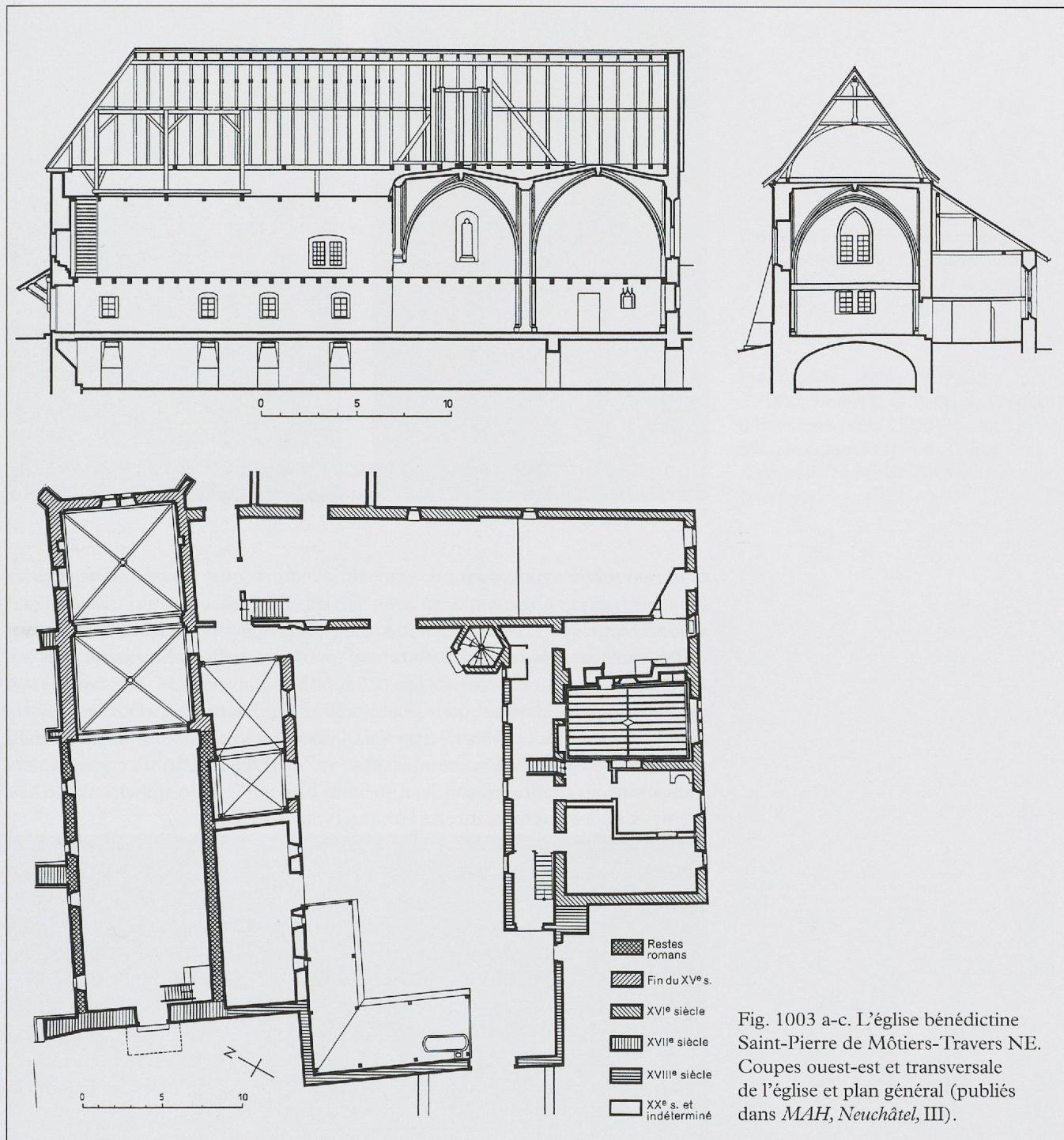


Fig. 1001. L'église bénédictine Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. Vue extérieure du nord-ouest (photo MG, 2011).

Le chœur de l'église conventuelle Saint-Pierre de Môtiers-Travers (vers 1512). – Le prieuré bénédictin de Vauxtravers rattaché à La Chaise-Dieu au XII^e siècle a été finalement uni à la manse du Chapitre de la collégiale de Neuchâtel en 1507, qui y fait effectuer des travaux à l'église entre 1511 et 1517. Le couvent, abandonné après la Réforme et transformé en dépôts au XVI^e siècle, a conservé son église, désaffectée en 1538, qui trahit encore en partie ses origines romanes (fig. 1001–1003). Les récentes recherches archéologiques, exécutées sous la direction de Jacques Bujard depuis 1995, ont confirmé la proposition de Jean Courvoisier, qui faisait remonter au début du XVI^e siècle la reconstruction du chœur de la priorale, et, par la dendrochronologie, ont permis de dater de 1511/1512 l'abattage des bois de



Fig. 1002. L'église bénédictine Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. Vue de la partie haute du chœur (avant 1512?) vers l'est, durant les travaux commencés en 1995 (photo OPMS, Neuchâtel).



toute la charpente de l'église, dont les comptes subsistants attribuent la rénovation à grands frais – 512 livres – à Jean Chappusot en 1514/1517, prévoyant un grand berceau lambrissé¹¹. C'est donc paradoxalement peu après le rattachement à la collégiale de Neuchâtel que le prieuré reprit matériellement forme et grandeur, bien que son église ait, lors de ces profonds remaniements, perdu son bas-côté nord.

Subdivisé dans la hauteur par un plancher depuis le XVI^e siècle, le vaste chœur, simplement orthogonal, de 7 m sur 14 environ et haut de 8,50 m à 9 environ à l'origine, comporte deux travées inégales, la plus grande à l'est, toutes deux voûtées de simples croisées d'ogives (fig. 1002-1003); elles reposent à l'ouest sur des culots appuyés à l'arc triomphal contigu, sur encorbellement quant à lui, à l'est sur des colonnes engagées et, au milieu, sur



Fig. 1004. L'ancien couvent bénédictin de Saint-Pierre à Môtiers-Travers NE. Vue de la cour, avec l'église et sa grande chapelle au nord (photo MG, 2011).

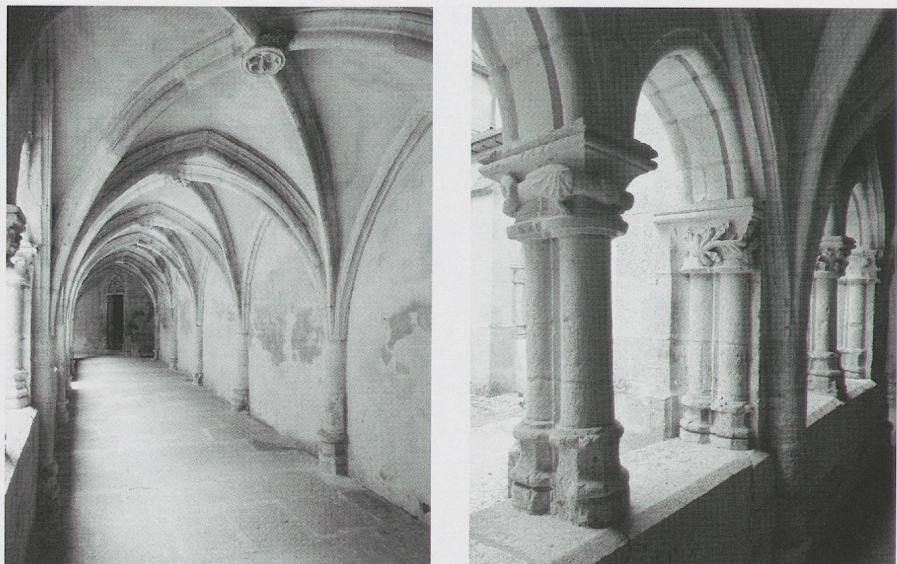


Fig. 1005 a et b. L'abbatiale de Montbenoît (Doubs). L'aile nord du cloître: ensemble et détails de colonnettes, d'époque flamboyante (photo MG, 2011). Voir aussi fig. 1133.

d'autres colonnes enserrant le fort doubleau, toutes sans chapiteaux; les formerets incomplets semblent avoir été mis ou plutôt abandonnés dans un second temps (fig. 1004). La modénature simple, à tore avec listel et à cavets, et les rares détails architecturaux – il manque malheureusement tous les remplacements – ne permettent pas d'identifier l'auteur de ce chœur aux proportions plus amples que d'habitude et rappelant de ce fait les voûtes, aussi inégales, de la collégiale de Valangin, d'une décennie plus ancienne¹² (voir pp. 405–408). Il ne semble pas qu'on puisse l'attribuer sans autres indications au maître maçon Jean Jornod, bien qu'il fût originaire de ce lieu même et déjà en activité à cette époque (voir p. 424).

Rappelons rapidement que, dans le domaine ducal savoyard, il existe en dehors de ce chef-d'œuvre importé que représente l'église des Augustins de *Brou*, d'autres témoins importants de l'architecture conventuelle: une partie de l'église des Dominicains (*Jacobins*) de *Bourg-en-Bresse*, fondation d'Amédée VIII, a gardé, dans l'actuelle chapelle Saint-Joseph, une portion des anciens bas-côtés avec quelques chapelles privées (1476, 1481, etc.), qui mériteraient une étude approfondie, et un beau portail extérieur datant de 1497¹³. Ajoutons que, très proche de la frontière suisse, le couvent des Chanoines réguliers de *Montbenoît* (Doubs) a connu non seulement la reconstruction très flamboyante du chœur de son église, mais déjà mêlé d'éléments de la Renaissance (pp. 628–629), mais aussi la reprise de son cloître, qui apparaît au contraire flamboyant et archaïsant à la fois (fig. 1005 a-b et voir fig. 1134).

Cette chapelle est d'autant plus intéressante que, selon l'expertise de l'ingénieur Ernest Melano en 1824, c'était, avec deux grands murs de la chapelle des Comtes, le seul témoin architectural à avoir été vraiment bien conservé: «La chapelle dite de Belley s'est moins ressentie des ravages du temps; sa voûte de forme gothique, avec corniche de forme diagonale en pierre calcaire polie, est en très bonne état» (Claudius Blanchard, *Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie*, Chambéry 1874, p. 471).

La chapelle d'Estavayer à l'abbatiale d'Hautecombe (Savoie). – Il est intéressant de rappeler également, dans un cadre régional un peu élargi, qu'à Hautecombe, en Savoie propre, nécropole de la famille ducale, se situe l'un des plus importants ouvrages religieux dus à Claude d'Estavayer, ecclésiastique issu d'une famille seigneuriale de l'ancien Pays de Vaud, commendataire de l'abbaye du lac de Joux et du prieuré de Romainmôtier (1521–1534) notamment, qui participa au financement des stalles de Saint-Laurent d'Estavayer en 1522–1523 et qui donna un beau calice à cette église et offrit surtout au monastère des Dominicaines le célèbre retable d'Estavayer-Blonay.

Confirmé en 1505 comme abbé commendataire du couvent cistercien et devenu évêque de Belley dès 1508, il a fait construire, contre la grande façade de l'abbatiale, dans un style flamboyant original, à la fois simple et

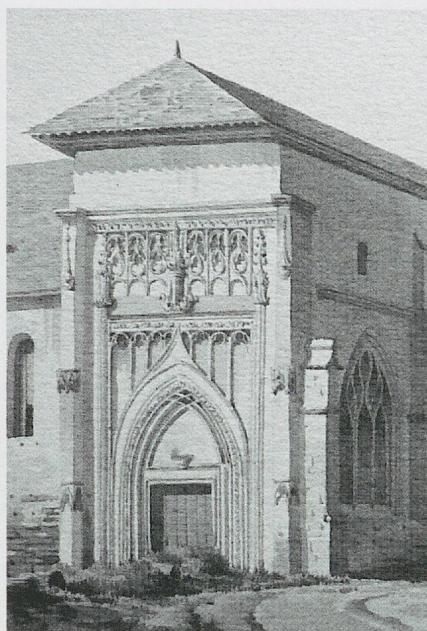


Fig. 1006 a. L'église cistercienne d'Hautecombe: la chapelle de Claude d'Estavayer (vers 1518) et rénovations néo-gothiques: vue extérieure (photo MG, 1979).

Fig. 1006 b. L'église cistercienne d'Hautecombe: la chapelle de Claude d'Estavayer (vers 1518), état en 1810, selon le comte Turpin de Crissé dans *L'album de voyage de l'impératrice Joséphine*.

chargé, une vaste et exceptionnelle chapelle funéraire, bien différente de la production régionale puisqu'elle sert de porche ou même de «galilée», où sont multipliés les écus à ses armes: elle aurait été terminée vers 1518¹⁴. Mesurant environ 15 m en largeur sur 5 m de profondeur, elle comporte trois hautes travées carrées couvertes de croisées d'ogives simples sur des supports engagés sans chapiteaux, d'un «flamboyant sévère», selon la belle formule de Gabriel Pérouse, sauf le beau portail intérieur. Elle s'ouvrira vers l'extérieur latéralement, du côté nord, par un portail monumental tout à fait dans la

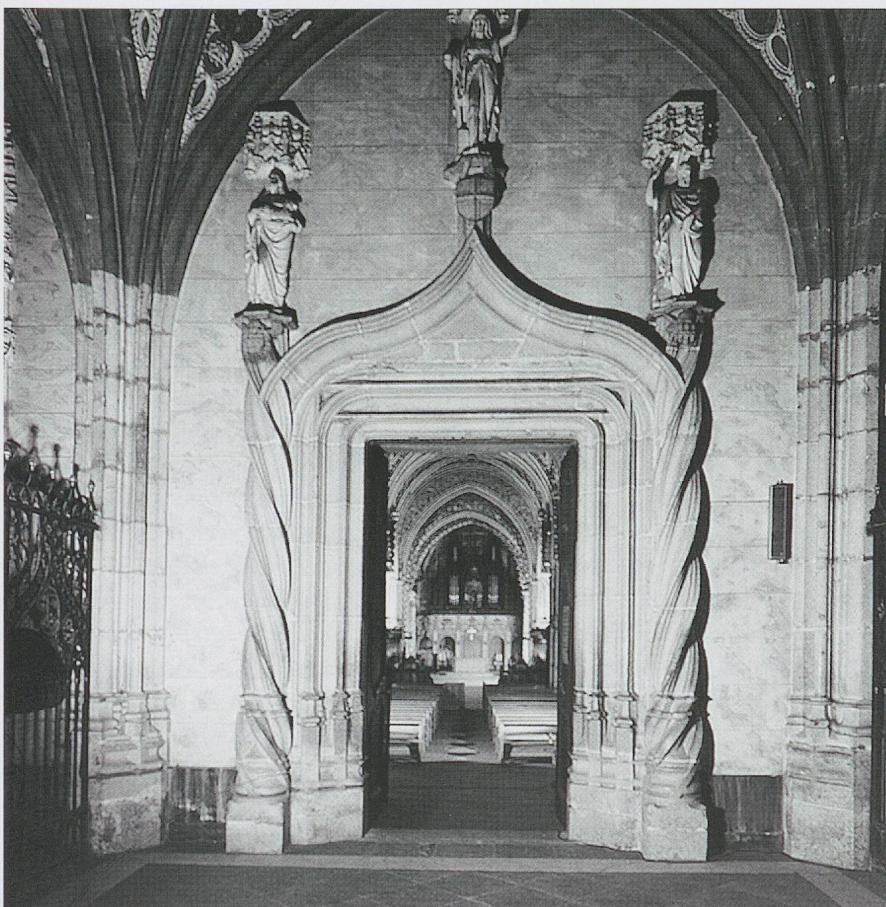


Fig. 1007. L'église cistercienne d'Hautecombe: le portail intérieur de la chapelle de Claude d'Estavayer, vers 1518 (photo Diatorale).

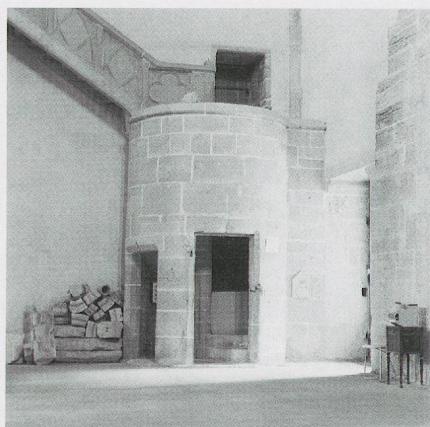


Fig. 1008. L'abbatiale de Payerne. La tourelle d'escalier dans le croisillon sud menant à l'ancien dortoir (photo MG, 1969).

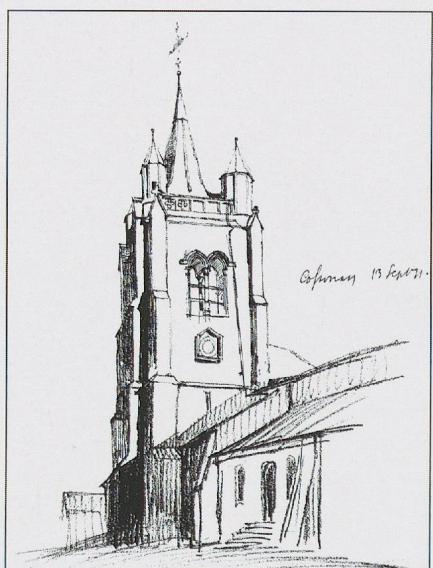


Fig. 1009. L'église Saint-Paul de Cossonay: le clocher, au couronnement restauré en 1407, selon un dessin de Johan Rudolf Rahn en 1871 (Zentralbibliothek Zürich, Album 423, 45).



Fig. 1010. L'église cistercienne de Bonmont VD: état ancien du chevet avec le clocher archaïsant de 1489 environ, selon la dendrochronologie (photo carte postale).

tradition flamboyante, avec fenestrages aveugles, conservé dans la rénovation néo-gothique commencée en 1825 (fig. 1006 a-b et voir fig. 1131), et, comme entrée principale de l'église, par un autre portail, très différent et même intrigant – du «troisième gothique» selon cet historien – avec ses épais piédroits en colonnes torsadées, terminés en pinacles, qui a son correspondant dans le portail du croisillon nord du transept, aux armes de Savoie quant à lui: conception ornementale dont aucun autre représentant, à notre connaissance, ne se rencontre dans l'ancien duché et une seule fois dans la région lyonnaise¹⁵ (fig. 1007 et voir fig. 1129).

Parmi les transformations tardives des églises conventuelles, il a été déjà question des chapelles privées installées aux dépens d'éléments architecturaux importants. Le cas le plus significatif est celui de *l'abbatiale de Payerne* avec l'implantation de chapelles dans les absidioles extrême du chevet et dans le croisillon nord du transept. C'est dans cette église qu'eurent lieu également d'autres remaniements aussi en relation avec ce transept: au sud, l'installation exceptionnelle de la communication du dortoir au chœur monastique dans une tourelle d'escalier cylindrique, qui servit également à atteindre l'étage de la chapelle de Grailly (fig. 1008), et, au-dessus de la croisée, la modernisation du beffroi du clocher dont il va être question.

Les clochers conventuels à la fin du gothique. – Mal connus et rares, mais attestés, malgré leur destruction, à Nyon et Genève pour la région romande, les clochers conventuels comme ceux qui sont conservés à Saint-François de Lausanne et à l'ancienne église des Cordeliers de Grandson, d'ailleurs seul témoin de l'ancien couvent, ne peuvent être que tardifs, étant donné l'austérité affirmée des ordres mendians aux origines de leur expansion: ce qui était le cas de celui de Coppet, pourtant ouvrage d'un couvent de l'Observance, mais fondé seulement en 1490, dont il ne reste que des vestiges (voir pp. 310 et 315), et aussi de celui des Augustins de Genève, autorisés à en éléver un, mais petit, en 1495¹⁶. À Annecy, ce sont sans doute les Célestins, qui ont implanté un clocher après 1520; les Cordeliers de l'Observance les ayant remplacés en 1534 en ont hérité, et il a été d'ailleurs rénové en 1828 (voir p. 101).

Celui de *Grandson* est atypique dans son état actuel: tour de plus de 20 m de haut, percée d'une seule baie par face au niveau du beffroi et dont il ne reste que la partie inférieure. Il existait certainement en 1469, quand fut fondu, en juillet comme le précise son inscription, la cloche qui est maintenant à l'église des Augustins de Fribourg¹⁷. En revanche, celui de *Saint-François à Lausanne* s'inscrit dans le renouveau d'un type de couronnement «vaudois», qui ne manifeste en rien l'austérité des origines (voir p. 510), comme celui de la priorale et paroissiale de Cossonay, restauré en 1407 sous la direction de Pierre de Lillaz, prêtre et «maître de l'œuvre du clocher», mais il reste dans le style ancien, avec tourelles et garde-corps à simples quadrilobes¹⁸ (fig. 1009). Au contraire, le clocher de *l'abbatiale de Bonmont*, qu'on croyait d'origine romane, serait une adjonction tardive, de 1489 environ, d'une part tout à fait dans les formes cisterciennes primitives, sinon dans l'esprit primitif de l'Ordre, et, d'autre part, dans la tradition archaïsante de certaines des églises de la Côte vaudoise, avec ses baies en plein cintre, mais ici non seulement jumelées mais aussi triplées¹⁹ (fig. 1010 et voir encadré p. 519).

Bien dans l'esprit clunisien quant à lui, le «grand clocher» de *l'abbatiale de Payerne*, implanté sur la croisée du transept, respectant donc la composition clunisienne primitive, en a remplacé un autre et passe, déjà au milieu du XIX^e siècle, pour une «œuvre élégante du XV^e siècle»²⁰ (fig. 1011 et voir fig. 993). Ses baies jumelées à remplage à deux formes trilobées portant un quadrilobe supérieur, très traditionnel, et appuyées à un cordon continu ont un aspect encore un peu gothique rayonnant. Elles pourraient dater effectivement du milieu du XV^e siècle et être l'œuvre d'un bon maître, tel que

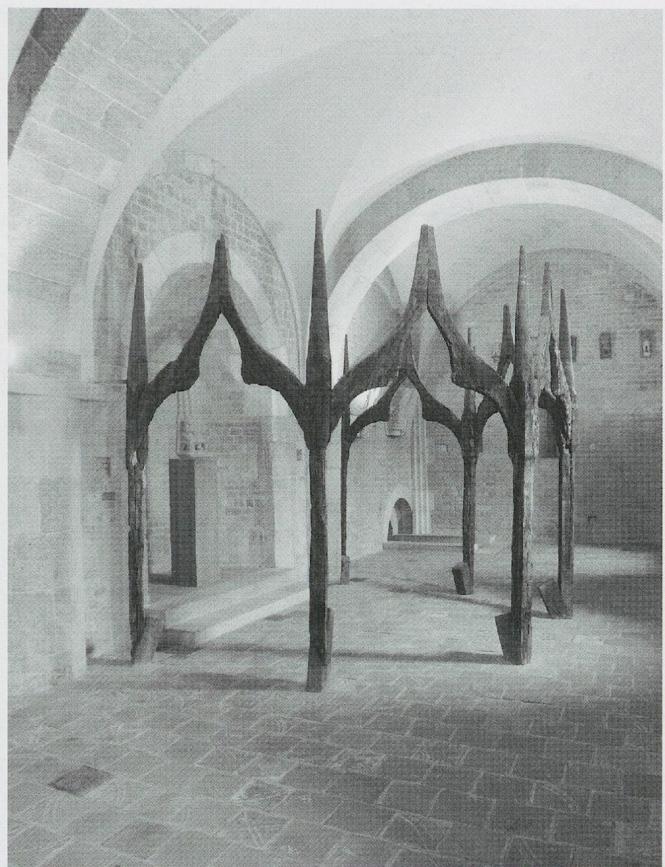
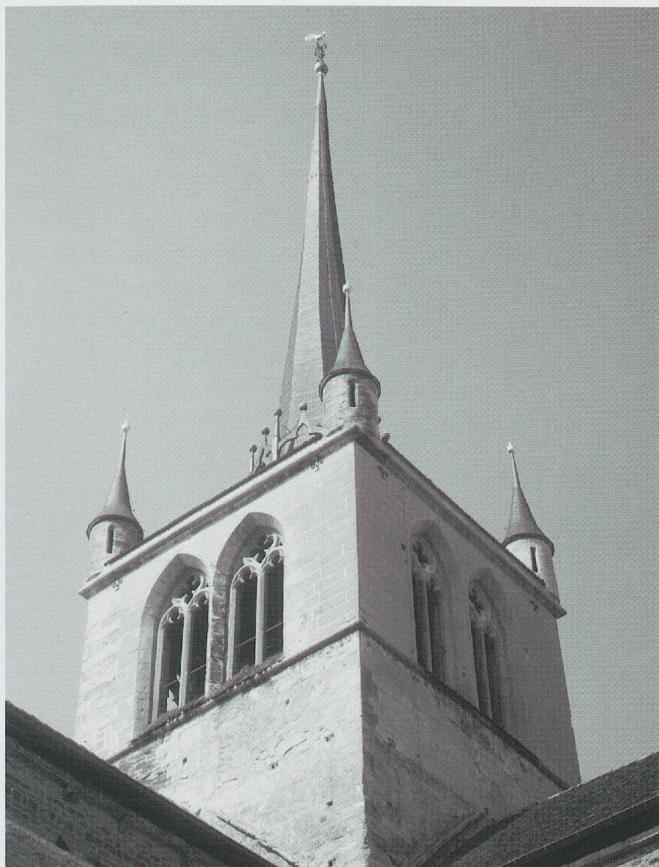


Fig. 1011 a et b. L'abbatiale clunisienne de Payerne: le clocher à échauguettes reconstruit sur la croisée du transept au XV^e siècle et rénové vers 1529 (photo MG, 1968) et la couronne de bois originale, de 1529 environ sans doute, qui ceignait la base de la flèche du clocher (photo MG, 2011).

Jean de Lilaz, Payernois justement: les visiteurs de Cluny constatent en tout cas, en 1454, que le clocher est *male coopertum*²¹. Elles ont été imitées dans la Broye à Saint-Aubin-en-Vully (voir fig. 687), et les quatre petites échauguettes cylindriques, plantées aux angles et non reliées par des coursières, ont sans doute aussi inspiré, également dans la région, celles de l'église d'Avenches à la fin du XV^e siècle²². Quant à sa flèche effilée, bien dans l'esprit flamboyant et réparée vers 1529 après un incendie, elle se ceint d'une «couronne», dite parfois «impériale», rarissime en nos contrées, dont l'original, remonté déjà en 1644–1645 après un célèbre ouragan²³, est déposé actuellement dans la tribune de la «galilée»: elle était constituée de huit légères arcades en accolade formant gâble, le tout en chêne²⁴ (fig. 1011b). A Romainmôtier, dans l'autre grande église clunisienne du Pays de Vaud, seule la fine flèche de la tour de transept résulte d'une modernisation de 1525 environ²⁵.

Rien de précis n'indique comment se présentait le clocher – clocher-porche, selon Blondel – au couvent clunisien de *Saint-Victor à Genève*, rénové à grand frais avec le portail en 1462 ou peu avant²⁶. Tout aussi importants devaient être ou sont encore les clochers de transept des abbayes bénédictines proches (Saint-Jean d'Erlach) ou des collégiales ou paracollégiales (Valangin, Estavayer).

Il est normal que les anciennes priorales bénédictines servant de paroissiales possèdent un clocher-tour, rénové parfois à la fin du Moyen Age, comme à *Cossonay* déjà cité, à *Perroy* vers 1487²⁷ (voir fig. 318) et à *La Chiésaz* en 1523 (voir p. 223). *Lutry* a perdu le sien²⁸. Quant à la priorale de *Villes-en-Michaille* (Ain), si son clocher a été modernisé, il offre encore de son

état ancien les deux arcades transversales qui le soutenaient auparavant et qui, à l'intérieur, précèdent le chœur, disposition qu'on retrouve, toujours en Michaille, à la paroissiale de *Montanges*. Ces deux églises dépendant de Nantua ont sans doute été influencées par la tour-lanterne de cette importante abbatiale clunisienne, qui domine la croisée du transept (voir pp. 139 et 143).

Des clôtures de chœur aux jubés. – Peu d'églises, souvent d'obédience paroissiale, ne constituent encore à la fin du Moyen Age qu'un espace simplement rectangulaire, ne distinguant pas, dans leurs murs, le chœur et la nef qu'il s'agit alors de différencier d'une manière ou d'une autre, par une voûte, une clôture ou des peintures (Ressudens). Certains chœurs, au contraire, sont trop clos sur eux-mêmes, comme il a été dit²⁹, d'où l'obligation de rendre visible l'autel majeur en agrandissant l'arc triomphal et en le flanquant – ou non – de «lunettes» (voir p. 214), et en ne les fermant que de grilles³⁰, quitte à y pratiquer pour soutenir ces dernières un muret ouvert par un passage, comme au Châble³¹. Ce qui est demandé dans le diocèse de Grenoble déjà en 1340³². Il faut bien distinguer les «lunettes» en question des hagioscopes reliant visuellement les chapelles privées aux autels majeurs (Bursins et Orny VD, Môtiers NE, Nernier en Chablais, etc.).

Les *jubés*, quant à eux, ne sont nécessaires que dans les églises cathédrales, parfois dans les collégiales et dans certaines grandes priorales-paroissiales. Ils ont rarement survécu et aucun de ceux qui subsistent ou sont bien connus ne date de la fin du Moyen Age³³ (Sion, Lausanne, Le Bourget-du-Lac). Des traces tardives, de 1515, en seraient peut-être visibles au prieuré casadéen de Saint-Jean de Grandson³⁴. Seul celui de la priorale clunisienne de Saint-Victor à Genève est attesté en 1435 et 1438, sinon construit peu avant, même si les clunisiens n'utilisaient que rarement de vrais jubés³⁵. Un peu plus ancien, le faux jubé de l'église de la commanderie de Saint-Jean à Fribourg ne constitue qu'une série de chapelles fort allégées, sans place en hauteur pour une galerie³⁶. Pour l'époque étudiée, les vrais jubés les plus proches dans le diocèse de Lausanne sont à Burgdorf BE (Berthoud), manifestation d'un style flamboyant à son zénith, et dans l'église des Dominicains de Berne, plus ancien et plus simple mais, en 1495 encore, abondamment décoré d'admirables peintures. Il y en avait un autre, sans doute somptueux, à Saint-Benoît de Bienne, construit en 1475–1477 et supprimé en 1781³⁷.

Le terme de *jubé* lui-même est rarement utilisé – une fois en 1529 à la cathédrale de Lausanne, une autre en 1531 aux Cordeliers de Grandson³⁸ – remplacé parfois par celui de *tribuna*, surtout dans le diocèse de Grenoble (comme probablement pour le fameux jubé sculpté du XIII^e siècle au Bourget-du-Lac, en Savoie), mais ce dernier terme est délicat à comprendre car il peut prendre d'autres sens (partie orientale du sanctuaire?)³⁹; les jubés sont mieux repérables par l'indication documentaires de *voûtes* placées à l'entrée du chœur (attestées aux priorales bénédictine de Saint-Martin de Lutry⁴⁰ ou clunisienne de Saint-Victor de Genève⁴¹). Ces jubés accueillaient alors l'autel Sainte-Croix, servant à la paroisse, ou d'autres autels⁴².

Lorsque ces jubés sont monumentaux, ils coupent l'espace homogène des églises à nef unique ou des grandes nefs et engendrent une rupture non architecturale qu'on ne remarque pas assez souvent. Suffisamment spacieux pour servir de galeries où se placent donc des autels⁴³, ils possèdent des escaliers, comme on le sait pour l'église des Cordeliers de Grandson⁴⁴ – escaliers incorporés (Valère à Sion) ou extérieurs, alors reliés par des portes hautes, parfois encore seuls témoins de leur existence (Cossonay; Coppet: voir fig. 312 a; Montbenoît⁴⁵). Avec un mur habillé de chapelles du côté de la nef, ils sont intégrés parfois après coup à la nef unique des églises d'ordres mendiants (Saint-François à Lausanne, supprimé), soit carrément tout en largeur à l'est de leurs longues nefs à trois vaisseaux, comme le montre celui de l'église des Dominicains de Berne de la fin du XIII^e siècle, encore en place.

Les cloîtres et leurs bâtiments d'habitation ou de service

Les couvents pourtant nombreux et leurs «complexes» n'ont laissé, pour toute la Suisse romande, que de très rares cloîtres entiers (Saint-Ursanne, fin du XIV^e siècle (?): voir p. 454, fig. 772-773), mais seulement des parties (Neuchâtel, couvrement d'ogives neuf terminé en 1453: voir pp. 454-455) ou des vestiges encore plus réduits (retombées des voûtes de la galerie nord à Romainmôtier: voir pp. 598-599; restes d'arcades à L'Abbaye VD: voir pp. 600-602) ou des fragments d'architecture découverts en fouilles (couvent des Cordeliers à Genève: voir fig. 88 a-c).

Là encore, il faut rappeler que la partie actuellement française de l'ancien diocèse de Genève lui-même – conservatoire de l'architecture religieuse de la fin du Moyen Age, trop sélectivement conservée dans la ville de Calvin – en garde des traces beaucoup plus monumentales mais tardives (chartreuses de Mélan, 1530, et du Reposoir, en Faucigny: voir pp. 602-604); couvent des Cordeliers à Annecy, vers 1530–1535: voir fig. 180 et 1031 a-b et 1033 a-b). Pour le reste du duché de Savoie, ces vestiges subsistent plus nombreux dans les départements de la Savoie et de l'Ain, hors du diocèse de Genève: notamment à Hautecombe (aile ouest: fig. 1012)⁴⁶ et au Bourget-du-Lac (l'aile orientale à couvrement flamboyant exceptionnel)⁴⁷ (fig. 1013), à La Rochette⁴⁸ et toute une série de grands cloîtres de même époque à Saint-Jean de Maurienne⁴⁹ (voir fig. 889), à Ambronay, et, en plusieurs exemplaires, à Brou près de Bourg-en-Bresse⁵⁰. Par ailleurs, on en voit toujours aux confins de nos régions: à l'abbaye de Montbenoît (Doubs) vers 1439 et après⁵¹ (voir fig. 1005 a-b) à la Grande-Chartreuse (Isère), à la cathédrale d'Aoste, dont la 1^{re} étape dès 1443 est d'ailleurs l'ouvrage d'un maître chambérain, Pierre Bergier (voir fig. 16-17). Dans les cantons voisins qui dépendent du diocèse de Lausanne, ils restent exceptionnels: l'aile conservée du cloître des Chanoines réguliers d'Interlaken (1445) a été partiellement complétée dans ses remplacements en 1926–1933⁵². Il n'y en a plus en Valais.

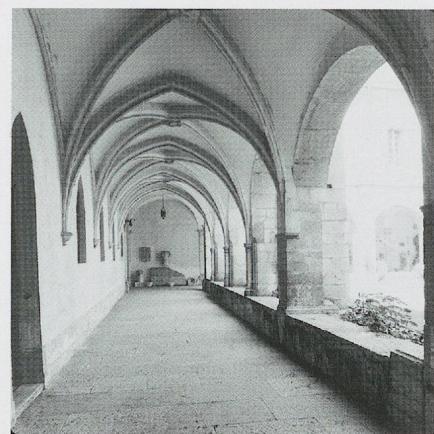


Fig. 1012. Le cloître de l'abbaye de Hautecombe (Savoie). L'aile occidentale du 2^e quart du XV^e siècle (?) (photo Diatotale).

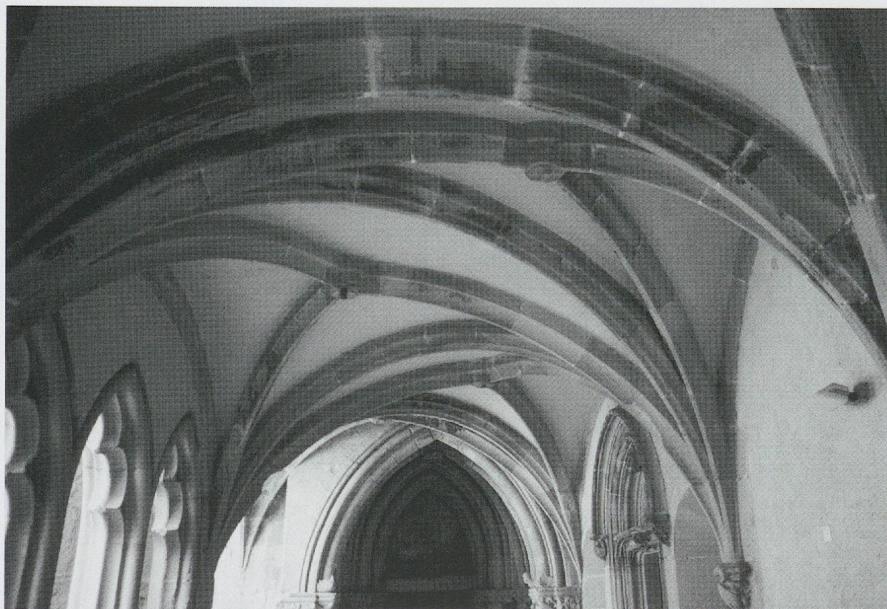


Fig. 1013. Le cloître du couvent clunisien du Bourget-du-Lac (Savoie): le rez-de-chaussée de l'aile orientale, antérieur à 1482, avec ses voûtes singulières, à trois nervures alternées (photo MG, 2005).



Fig. 1014. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: la série des retombées de la voûte de l'aile nord (photo MG, 2010).

Le cloître de l'abbaye de Romainmôtier. – Comme il a été dit plus haut, Henri de Sévery, bien que devenu finalement évêque de Rodez, en Aveyron, n'oublia jamais ses origines vaudoises et son ancienne fonction de prieur de Romainmôtier (voir p. 34). Bien avant sa mort (vers 1396), c'est là, près de la chapelle de sa famille au sud du chœur de l'abbatiale, qu'il voulut établir son tombeau monumental. Cet ouvrage, achevé déjà en 1387 en ce qui concerne le gisant, dont l'inscription porte cette date – qui n'est pas, comme on l'a écrit, celle de son décès! – fut commandé au sculpteur Guillaume de Calesio et à son atelier, venus du sud de la France, qui accomplirent encore explicitement d'autres travaux, notamment les deux travées au nord-est du cloître en 1390–1391; cette équipe resta sur place, pense-t-on, de 1385/1386 à 1390 environ⁵³. L'une de ces travées est exceptionnellement ici en molasse, maintenant mal en point, l'autre en calcaire. Sévery n'acheva pas cet ouvrage, qui fut repris, comme le montrent encore les nombreux écus à ses armes, par le prieur Jean de Seyssel, son successeur à Romainmôtier de 1382 à 1432.



Fig. 1016. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: une clef de voûte aux armes de Jean de Seyssel (photo MG, 1980).



Fig. 1015 a et b. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: un culot aux armes d'Henri de Sévery, évêque de Rodez, à l'est de l'aile nord, par le sculpteur Guillaume de Calesio en 1390/1391 et un culot de l'aile nord aux armes du prieur Jean de Seyssel (photos MG, 2010).



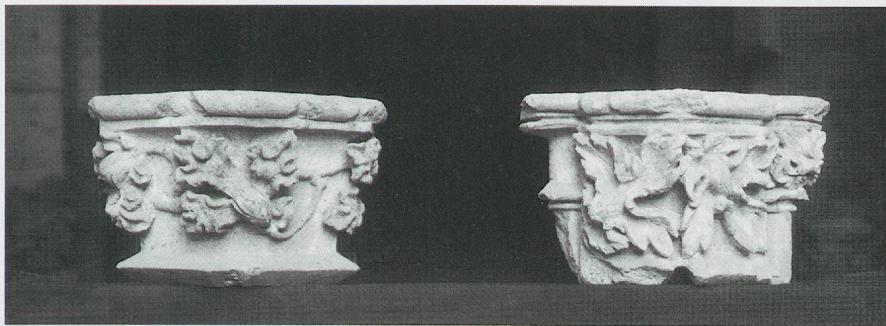


Fig. 1017 a et b. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: chapiteaux à feuillages, peut-être de l'atelier de Jean Prindale (photo 1908, ACV/AMH).

Il n'en reste sur place que les retombées sur culots de la galerie nord, sur une longueur de 22 m environ (fig. 1014), ce qui représente un peu moins du quart de l'ensemble, qui mesure 27 m sur 22,50 de murs à murs. Des rapprochements stylistiques entre le gisant de Sévery et les culots des retombées de ces voûtes du cloître dues à Jean de Seyssel ont permis à Nicolas Schätti et à Brigitte Pradervand de penser qu'ils sont l'œuvre du même atelier méridional, sans doute peu après 1390, avec le recours à des personnages couchés porteurs d'écus ou de phylactères, qui céderont bientôt leur place à des «anges», notamment à Genève⁵⁴ (voir pp. 65 et 67); celui qui montre les armes de Henri de Sévery, de même qu'une clef de voûte aux armes de Seyssel, offre une frise végétale rappelant les piliers de la nef de Notre-Dame de Nyon, peut-être de 1392–1393 environ (fig. 1015 a-b et 1016, et voir fig. 300). Quant aux quelques chapiteaux qui ont survécu – provenant des supports des petites arcades du cloître probablement –, ils sont en partie du type à feuillages très plastiques et finement travaillés⁵⁵, et pourraient, de ce fait, passer pour des avatars des chapiteaux de la chapelle des Macchabées à Genève, du tout début du XV^e siècle (fig. 1017 a-b, et voir fig. 76), mais aussi pour des antécesseurs de ceux de l'ancien couvent de L'Abbaye, dont il va être question.

Nicolas Schätti, dans son passionnant survol sur la sculpture franco-flamande régionale autour de 1400, propose judicieusement de reconnaître à Romainmôtier, dans une seconde étape de travaux pour Jean de Seyssel, et notamment dans son magnifique monument funéraire (vers 1410–1415), la main d'artisans issus de l'atelier de Jan Prindalle, installé à Genève⁵⁶ (fig. 1019). Le décor de l'écu qui frappe le fond de l'enfeu décalque encore manifestement le motif des écus de Brogny à la voûte de la chapelle des Macchabées... (fig. 1018: voir p. 240 et fig. 35, 38 et 127). D'autres éléments

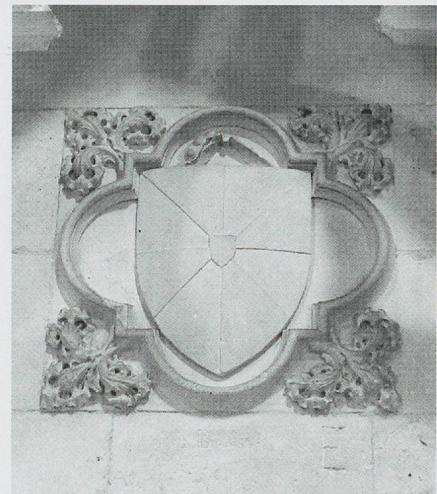


Fig. 1018. L'abbatiale de Romainmôtier. Le tombeau de l'abbé Jean de Seyssel: le médaillon à ses armes dans l'enfeu (photo MG, 2012).

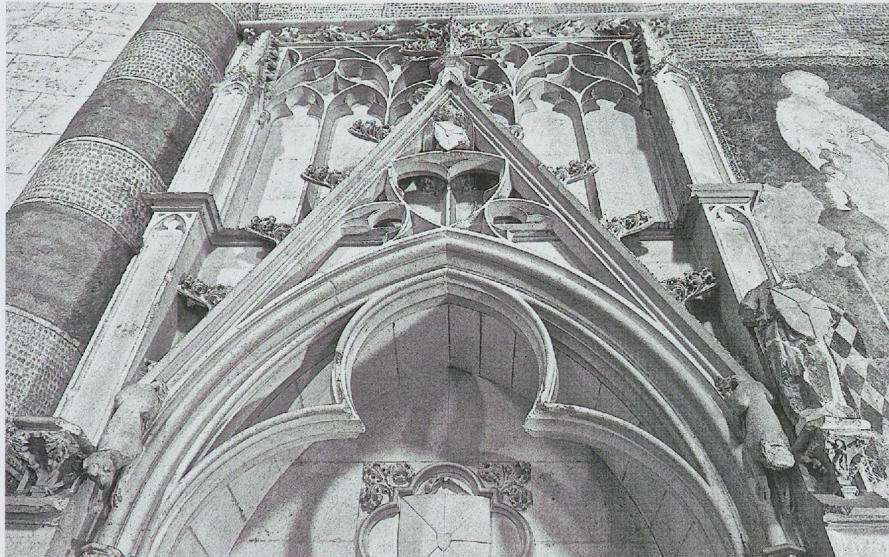


Fig. 1019. L'abbatiale de Romainmôtier. Le tombeau de l'abbé Jean de Seyssel: détail de la partie haute de l'enfeu (photo MG, 2012).



Fig. 1020 b. L'église paroissiale d'Orchamps-Vennes (Doubs): un chapiteau en remplacement au fond de l'église (photo MG, 2011).

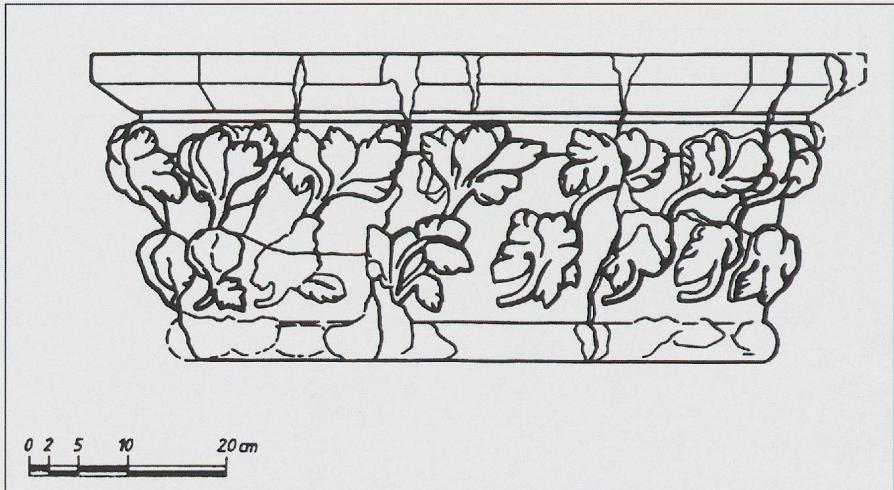


Fig. 1020 a. Vestiges de l'ancien cloître de l'abbaye cistercienne de Romainmôtier (à Moiry en 1983). Des fragments importants en calcaire jaune ont permis de reconstituer en dessin un grand chapiteau à tailloir octogonal sculpté de feuillages formant deux registres (diam. 0,78 m), selon M.-H. CG (?) (1983): il pourrait s'agir d'un chapiteau de colonne de la salle capitulaire (Archives des Monuments historiques, DINF, Vaud).

paraissent moins faciles à situer: clef de voûte à tête du Christ (voir vignette p. 585), chapiteau peut-être de la pile de la salle capitulaire (fig. 1020 a), dont le type le plus proche dans nos régions, indépendamment de son style, se voit à Orchamps-Vennes dans le Haut-Doubs, mais en remplacement (fig. 1020 b).

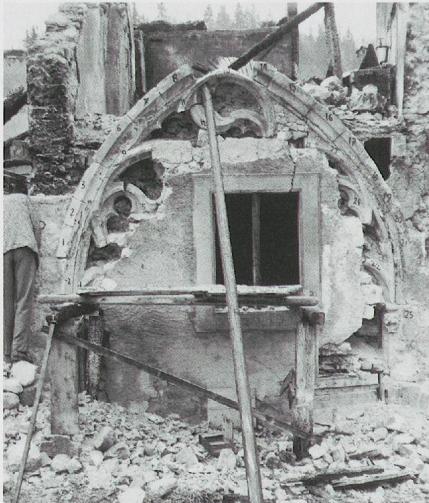


Fig. 1021. L'ancienne abbaye des Prémontrés du Lac de Joux: une arcade du cloître au moment de sa découverte en 1966 (photo Convers?).

Vestiges du cloître de L'Abbaye du Lac de Joux. – Dépendant de l'abbaye des Prémontrés, fondée par les seigneurs de Grandson, le site de l'ancien couvent, bien malmené au cours des siècles, n'offre guère comme témoins que le clocher à beffroi du XIII^e siècle et des vestiges de deux arcades du cloître, réapparus après la destruction du quartier par une forte explosion et remontés près de l'église en 1969–1971 (fig. 1021–1022), mais ces derniers suffisent pourtant à susciter l'admiration. La reconstruction de ce cloître et de quelques-uns de ses bâtiments remonte très probablement au 2^e quart du XV^e siècle, sous l'abbé Guillaume de Bettens (1419–1457), de l'entourage de



Fig. 1022. L'ancienne abbaye des Prémontrés du Lac de Joux: les vestiges d'arcades du cloître, remontés en 1969–1971 (photo MG, 1985).

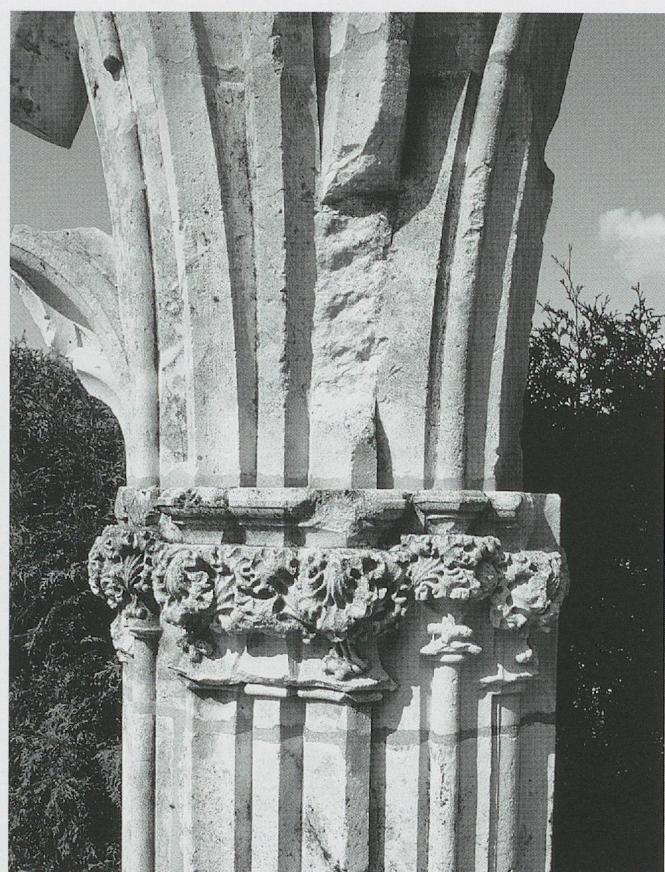


Fig. 1023-1024. L'ancienne abbaye des Prémontrés du Lac de Joux:
les deux chapiteaux des piliers d'une arcade du cloître: état après leur déplacement
en 1969-1971 (photos MG, 1985).

Félix V et qualifié de grand «voyageur»: selon le nécrologue d'Humilimont, il avait «construit le cloître du couvent» et, selon les «Mémoires du temps», il avait été «bon et laudable champion de l'église, ayant mis l'abbaye en tel point de prospérité que à chacung c'est chose notoire et manifeste»⁵⁷. Du fait des rapports de Romainmôtier avec le Haut-Doubs et ses ressources artisanales, notre hypothèse de départ poussait à placer ce cloître dans l'orbite franc-comtoise, mais, pour cette époque précoce, la seule relation, quoique ténue, avec cette région serait le remplacement d'arcade, dont subsistent les éléments qui le bordent: il pourrait être reconstitué à trois ou quatre formes en lancettes trilobées portant trois oculi – deux grosses à trois mouchettes tournantes et, en haut, une petite à deux seulement – comme on en voit un, selon René Tournier, à Lons-le-Saunier (Jura), dans la chapelle des Viennois à l'ancienne église des Cordeliers, à une date non précisée⁵⁸.

Il paraît plus judicieux de penser à une autre source, dans un domaine plus proche. Le profil des nervures, à cavets suivis de gorges-tores, n'est pas fréquent. Il se retrouve alors pourtant, dès l'intervention genevoise à la chartreuse de Pierre-Châtel (arc de chœur: après 1393); l'origine pourrait en être recherchée dans la Provence du XIV^e siècle, à Tarascon et à Avignon (Palais des Papes), où les cavets d'intrados sont remplacés parfois par de simples chanfreins, comme c'est le cas à Genève mais seulement à l'une des chapelles de Saint-Gervais et sur un voussoir retrouvé sur le site du prieuré bénédictin de Saint-Jean-sous-Terre⁵⁹. Quant à la foison végétale des amples chapiteaux survivants (fig. 1023-1024), elle n'a guère de correspondants plus anciennement ailleurs dans nos régions sinon, mais à un moindre degré, à la chapelle des Macchabées à Genève et aux chapiteaux du cloître de Romainmôtier (voir p. 22, fig. 76, 1017 a-b et 1020 a).



Fig. 1025. Le couvent des Franciscains conventuels de La Chambre (Savoie), fondé en 1365, actuellement en ruines: le piédroit sud du portail à colonnettes, à base et à chapiteaux évolués (photo MG, vers 1980).

Le «petit cloître» de la chartreuse du Reposoir (Haute-Savoie). – Dans cette ancienne chartreuse fondée au XII^e siècle en Faucigny, convertie maintenant en Carmel (voir pp. 116–117), le «petit cloître», que Raymond Oursel date de 1530 environ⁶⁰, reste le cas le plus difficile à situer. Les seuls éléments décorés, aux clefs de voûtes, montrant notamment les «arma Christi» – les instruments de la Passion – les monogrammes «ihs», «xps» et les armes de Savoie, ne donnent pas d’indications utiles, mais l’ouvrage est effectivement et sans conteste de l’époque du gothique flamboyant.

Il se compose des quatre galeries traditionnelles couvertes de croisées d’ogives et éclairées par des arcades ménagées dans les murs épais alternant avec des trumeaux massifs, le tout bien appareillé en calcaire blanc: trois arcades sur chaque face, mais à deux colonnettes servant de meneaux au sud et au nord et à une seule à l’est et à l’ouest. Les plus grandes portent de solides remplacements à mouchettes posées dans les écoinçons et à soufflet supérieur ou à deux grands triangles à trilobes pointus posés horizontalement avec au-dessus un quadrilobe. Les plus petites offrent surtout un jeu de mouchettes, pointe en bas, et de quadrilobes pointus (fig. 1027).

Ces arcades à remplacement et ces trumeaux servant de piles se distinguent de tous les autres exemples régionaux de l’époque par leurs compositions denses, leurs colonnettes octogonales, leurs chapiteaux à trois «anneaux» toriques séparés par des gorges et leurs bases archaïsantes, dont les profils sont repris pour les couronnements et les bases de tous les massifs (fig. 1026):

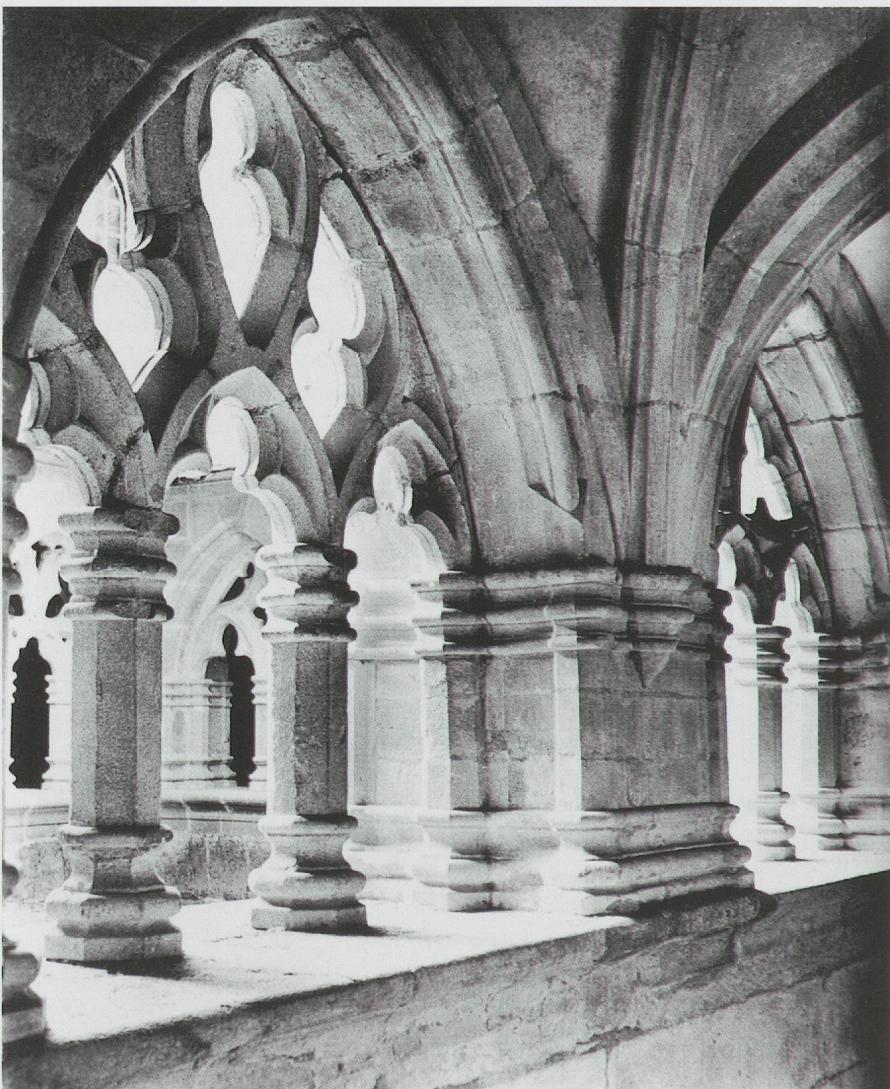


Fig. 1026. Le petit cloître de la chartreuse du Reposoir (Haute-Savoie), vers 1530(?): vue prise de la galerie orientale (photo Delalande).



Fig. 1027. Le petit cloître de l'ancienne chartreuse du Reposoir (Haute-Savoie), vers 1530 (?) : vue du préau vers le nord-est (photo MG, 1986)

des rapprochements typologiques s'établissent avec des ouvrages datant du dernier tiers du XIV^e siècle probablement, comme le portail du couvent des Franciscains conventuels de La Chambre⁶¹ (fig. 1025), ou du milieu du XV^e, comme à la chapelle Sainte-Catherine à Aubonne (vers 1442)⁶² et à celle de Jean de Juys à Romainmôtier (1444–1445), dont la colonnette de la baie est aussi octogonale (voir fig. 951), mais ils ne sont pas du tout péremptoires. Le couvrement à simples croisées d'ogives sur culots de la même veine que certains des chapiteaux au cloître, et le profil de ses nervures – ogives à doubles cavets et chanfrein et doubleau à simples cavets – appartiennent au même type que celui de l'église, mais plus riche. Ce système à «encadrement de panneaux» paraît inspirer, en beaucoup plus modeste voire carrément en réduction, le cloître de Mélan, remontant effectivement à 1530, mais qui, lui, ne dispose pas de remplages. Une telle dépendance permettrait pourtant de situer le cloître du Reposoir en tant que modèle.

Le cloître de la chartreuse de Mélan à Taninge (Haute-Savoie). – Ce cloître, reconstruit après un incendie en 1528, est bien daté de 1530, millésime inscrit sur un cartouche à l'angle sud-est; il a heureusement échappé au nouvel incendie des anciens bâtiments en 1967. Il précède à l'ouest la grande chapelle de cette très rare chartreuse féminine, fondée à la fin du XIII^e siècle,

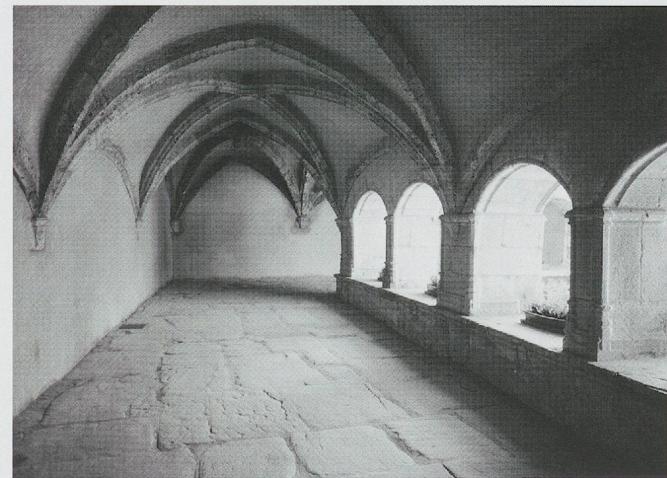
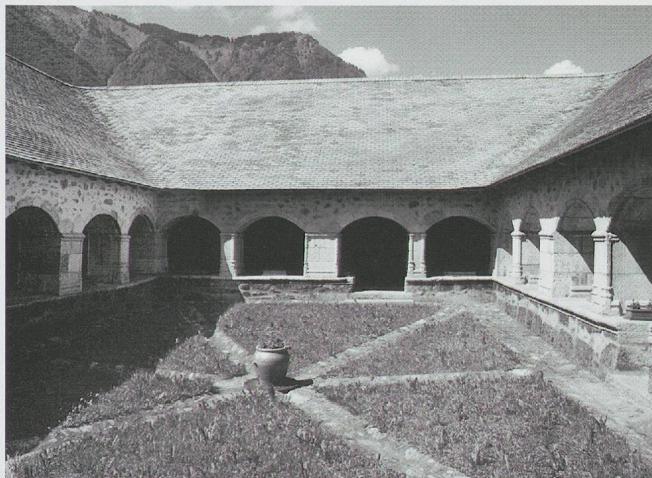


Fig. 1028–1029. Le cloître de la chartreuse de Mélan (Taninge, Haute-Savoie), daté de 1530: vue du préau et du promenoir occidental (photos MG, 1987).

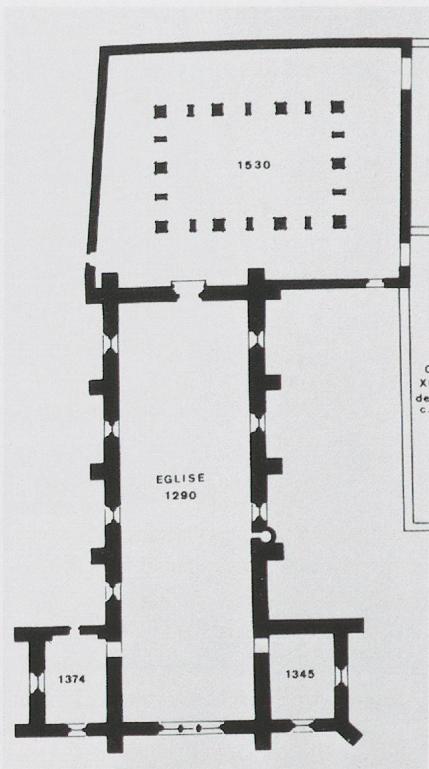


Fig. 1030. Le cloître de la chartreuse de Mélan (Taninge, Haute-Savoie), daté de 1530: le plan sommaire des bâtiments médiévaux (dans Henri BAUD *Restauration*, 1981).

mais se distingue bien des autres cloîtres de couvents cartusiens: il n'a pas d'utilité de communication et de service comme en possède le grand cloître des chartreuses pour hommes et n'était qu'un «cloître de méditation», maintenant entièrement clos et, par exception, lié seulement à la façade de l'église (fig. 1030). Il mesure 23 m sur 17,60 et se borde de larges promenoirs trapus, couverts d'amples croisées d'ogives en tuf très basses, munies de formerets (fig. 1028–1029). Elles reposent sur des culots prismatiques du côté des murs extérieurs et sont profilées à doubles cavets le plus souvent, mais séparées par des doubleaux à simples cavets quant à eux. Au rythme d'une croisée pour deux percements, ces promenoirs s'ouvrent sur le préau dans les murs épais, en gros appareil de calcaire blanc, par des arcades en arc surbaissé, exceptionnellement profondes et basses, sans remplage, aux arêtes émoussées en tore; elles reposent sur des massifs de plan orthogonal – les plus gros à la retombée des voûtes – cantonnés de colonnettes octogonales prises dans leur volume comme les cordons continus qui les couronnent et incorporent en même temps leurs chapiteaux⁶³. Le seul élément vraiment orné est le portail qui, dans la galerie orientale, communique avec l'église de la fin du XIII^e siècle, et sur lequel on aperçoit les premières touches de la Renaissance (voir fig. 1104).

Le cloître du couvent des Cordeliers d'Annecy (Haute-Savoie). – La chronologie de la construction du couvent et de ses divers éléments varie beaucoup, parfois chez les mêmes érudits: non commencés à la fondation en 1520, les travaux y sont en tout cas en cours en 1531, mais l'église était apparemment utilisable en partie dès 1530, et sa façade, achevée en 1535, comme nous l'avons rappelé (voir pp. 100–101). Pratiquement contemporain et adossé au nord de l'église, le cloître porte les mêmes caractères stylistiques qu'elle, bien visibles dans les deux galeries orientale et méridionale, chacune de quatre travées, qui seules en subsistent. Très sobres elles aussi, elles ont un couvrement d'ogives également à profil à triples cavets et reposant sur de simples culots (fig. 1031 a-b). A l'origine, ce cloître mesurait environ 22 m sur 27 et s'ouvrait sur le préau par des arcades, maintenant murées, dont la forme pourrait être, selon Raymond Oursel, «en cintre brisé»⁶⁴ (voir fig. 180).

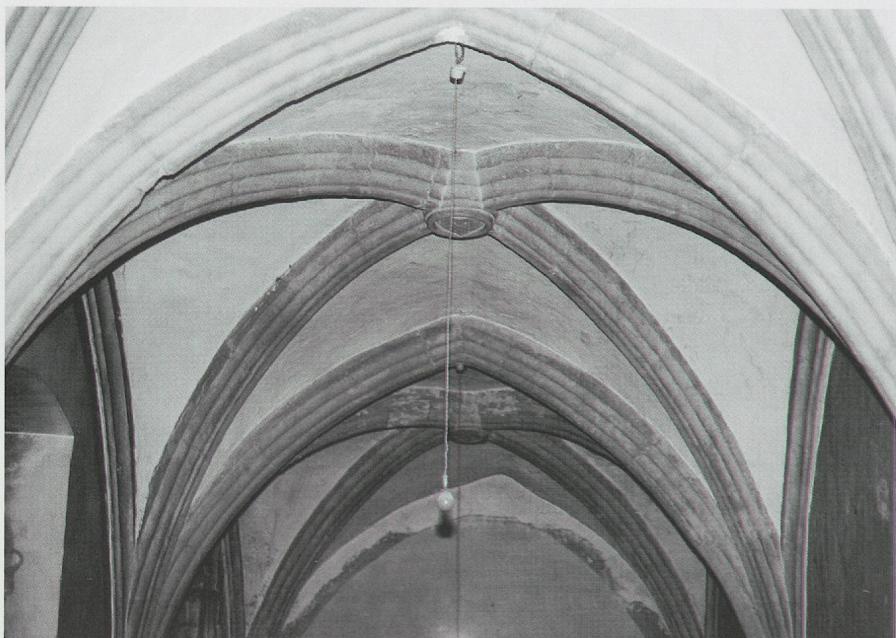


Fig. 1031 a et b. Le cloître du couvent des Cordeliers d'Annecy: les voûtes de l'aile «méridionale» et l'une des retombées sur culot (photos MG, 1979).



Fig. 1032. L'abbaye des Prémontrés de Gottstatt (Orpontes BE), près de Bienne: voûtes de la salle capitulaire, début du XVI^e siècle (photo MG, 2012).

Les salles capitulaires

Dans de rares cloîtres régionaux seulement subsistent les salles capitulaires de la fin du gothique, pourtant en règle générale très architecturales, dont aucune en Suisse romande, bien qu'on en trouve de plus anciennes⁶⁵: ailleurs celle d'Annecy du XVI^e siècle, dont il va être question, est unique dans le diocèse de Genève. A part elle, une seule autre déploie un véritable effet flamboyant dans ses voûtes à réseau étoilé sur un pilier central: à l'ancienne abbaye de Gottstadt (Orpontes BE), près de Bienne, déjà dans le domaine alémanique, mais encore dans le diocèse de Lausanne (fig. 1032).

La salle capitulaire du couvent des Cordeliers d'Annecy. — La salle capitulaire, maintenant sacristie, donnant sur la galerie à l'est «théorique» du cloître, comme il convient, reste traditionnelle, avec ses quatre croisées d'ogives de même type que les autres, retombant sur des culots divers encastrés dans les murs et, au centre, en pénétration dans un pilier cylindrique avec base à phytales et munis des clefs aux armes des Lambert (fig. 1033 a-b,

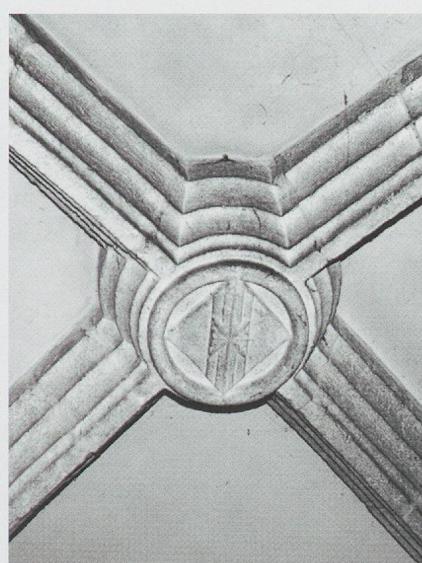


Fig. 1033 a et b. Le couvent des Cordeliers d'Annecy: la salle capitulaire, avant 1535: base de la colonne et une des clefs de voûte aux armes des Lambert (photos MG, 1979).



Fig. 1034 a. L'abbaye cistercienne de Montheron (Lausanne): l'ancienne salle capitulaire des XIII^e/XVI^e siècle, vue vers l'est lors des travaux de 1928 (photo André Kern).

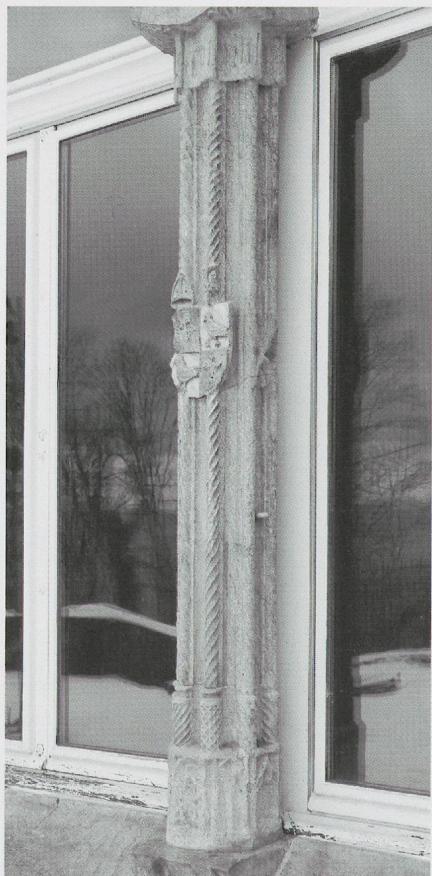


Fig. 1034 b. L'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (La Coudre NE). Meneau en remploi avec décor chargé et frappé des armes de l'abbé Louis Colomb (vers 1526) (photo Patrick Jaggi, OPMS/NE).

et voir le plan fig. 180). Elle est certainement due au maître «genevois» Jacques Rossel, qui, comme à l'église et au cloître même, y applique une manière flamboyante très épurée (voir p. 104), déjà apparue à l'abbaye bénédictine d'Ambronay (Ain), mais moins ornée que les salles de chapitre et le réfectoire du couvent des Augustins de Brou (Ain), tous deux étant d'ailleurs hors du diocèse de Genève mais aussi dans le duché de Savoie⁶⁶.

L'ancienne salle capitulaire de l'abbaye cistercienne de Montheron (Lausanne). – Tel que les fouilles archéologiques l'ont dégagé en 1928, le sous-sol du temple actuel a révélé des vestiges composites de l'ancienne salle capitulaire, qui a servi de temple à la fin du XVI^e siècle⁶⁷ (fig. 1034 a). Elle avait réutilisé un espace délimité par des murs des XII^e–XIII^e siècles, éclairé maintenant par de modestes fenêtres en simple arc brisé, et s'ouvrait à l'est sur une chapelle en saillie et remontant, elle, à la fin du gothique. De cette dernière, voûtée d'ogives sur colonnes engagées, subsiste seulement l'ample arcade donnant vers la salle. Les investigations archéologiques de 1975–1976 et de 2005–2006, qui ont précédé la dernière grande restauration, ont permis de préciser les étapes de reconstruction de cette ancienne salle, qui doit beaucoup pour ses façades à la transformation gothisante de 1590–1592 pour y établir un premier temple, conservant l'arcade de la chapelle comme entrée principale, seule trace visible des XV^e–XVI^e siècles⁶⁸, à ne pas confondre avec la chapelle liée à l'ancienne église (voir p. 561).

Les bâtiments d'habitation et de service

En dehors des salles capitulaires ne subsistent que peu de bâtiments conventuels de cette époque. Ils ont souvent disparu ou ont été fortement modernisés, même les logis abbatiaux ou prioraux, généralement raffinés. Pour les pays romands, les plus importants sont à Romainmôtier, et peut-être, mal conservés, à Montheron; des vestiges s'en devinent aussi dans les baies des bâtiments, bien plus imposants autrefois, de l'*abbaye prémontrée de Fontaine-André* (La Coudre NE), dont un meneau au décor chargé a été remployé (fig. 1034 b), et notamment à l'entrée de l'édicule construit en 1487 pour protéger la source Saint-André, dont l'encadrement montre un décor en fort relief, exceptionnel dans nos régions⁶⁹ (fig. 1035 a-b).

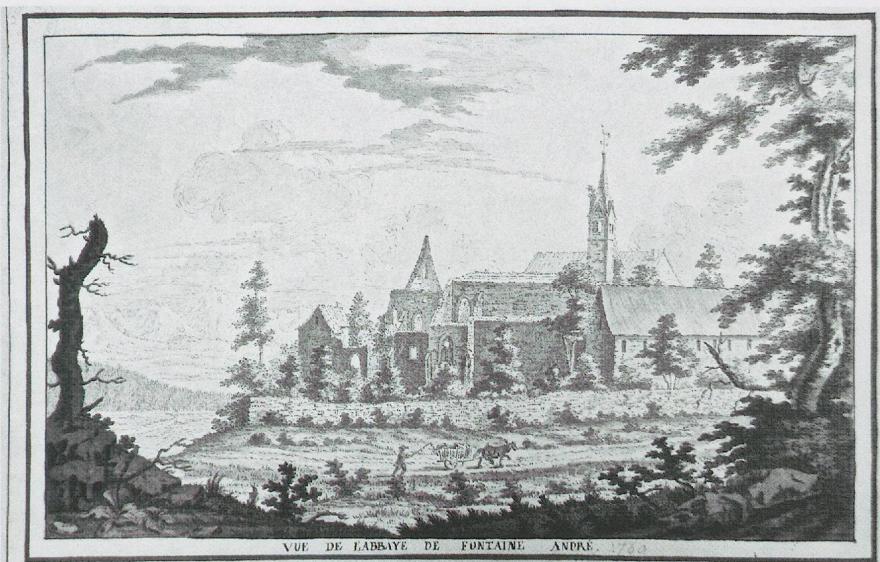


Fig. 1035 a. L'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (La Coudre NE). Les ruines de l'ensemble vues du sud, selon un lavis de 1769 environ (Archives d'Etat, Neuchâtel, publié dans *MAH, Neuchâtel*, II, 1963). Voir fig. 743.



Fig. 1035 b. L'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (La Coudre NE): dessus de porte de la «chambre d'eau», probablement de 1487 (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, II, 1963).

Là encore, le duché de Savoie offre pourtant, hors du diocèse de Genève, des reflets parfois remarquables de ces bâtiments dans les couvents de Brou à Bourg-en-Bresse, d'Ambronay⁷⁰ et du Bourget-du-Lac⁷¹ tout spécialement.

Le «château» du couvent de Romainmôtier. — Le seul morceau de choix du gothique dans nos régions, la maison priorale primitive de Romainmôtier, avec ses salles de réception, en bonne partie antérieure à l'époque envisagée ici, a été par la suite, en tant que siège du bailli bernois, bien entretenue mais remaniée et agrandie suivant les besoins (fig. 1036). De plan rectangulaire, mesurant environ 19,50 m sur 11,50 et haute de 12 m, avec corniche de tuf en quart-de-rond, elle constituait en 1375, après avoir été rendue «forte et défendable», un «manerium» (manoir), qui, par sa position sur l'enceinte, servait de vraie maison forte, qualifiée même de «château»⁷², de ce fait munie de baies-créneaux et d'archères au sommet et décorée, dans sa grande salle à l'étage, de peintures murales, dont subsistent de beaux vestiges du XIV^e siècle, partiellement liés aux fenêtres à deux formes et à un oculus⁷³. Elle offre des éléments intéressants de la fin du gothique, surtout, au rez-de-chaussée, une grande salle à plafond constitué de «trois grosses poutres portées par un



Fig. 1036. Le «château» de Romainmôtier, ancienne maison priorale: chapiteau du pilier de l'«aula», aux armes de Jean de Juys et du prieuré (1433–1448) (photo Claude Bornand).

Fig. 1037. Le «château» de Romainmôtier, ancienne maison priorale, vue de l'ouest après restauration (photo MG, 1982).



Fig. 1038. L'auberge de Montheron (Lausanne), ancienne maison abbatiale, dans son site. Etat au début du XX^e siècle (photo Frédéric Boissonnas, CIG/BGE).



sommier» et reposant au centre sur une unique et forte colonne de pierre surmontée d'un remarquable chapiteau aux armes du prieur Jean de Juys (1433–1448) et du couvent de Romainmôtier, dont le décor flamboyant en léger relief graphique est exceptionnel dans nos régions à cette époque mais se retrouvera encore, en stuc, par exemple au début du XVI^e siècle à Genève⁷⁴ (fig. 1037).

L'«auberge» de l'abbaye de Montheron (Lausanne). – Contrairement à ce que nous avions pensé un temps, la «tour» très coûteuse (mille florins) édifiée par le maçon Jean Cholet, de Pontarlier, et expertisée en 1509 par deux des meilleurs artisans de la pierre dans la région, mais démolie déjà vers 1556/1564⁷⁵, ne devait pas être la maison abbatiale de Montheron. On doit envisager que cette dernière était l'actuelle auberge, la grande maison très transformée et située au sud du temple, qui, sous l'Ancien Régime, servit de «maison de justice» pour la seigneurie de la ville de Lausanne et montrait encore des éléments héraldiques de l'état antérieur à la Réforme (fig. 1038). En 1782, elle apparaît ainsi: «la Maison seigneuriale, jadis *maison abbatiale* soit couvent de Montherond autrefois dit de Tela, la dite maison est en partie bâtie sur voûte sur la rivière du Talent»⁷⁶. Actuellement elle ne garde guère d'éléments explicitement flamboyants, sinon une porte en accolade assez particulière, qui avait intrigué Albert Naef (fig. 1038 b); rappelons quand même qu'un exceptionnel vestige du XIII^e siècle, une poutre sculptée, a été déposée au Musée d'Histoire de l'Ancien Evêché à Lausanne. Une exploration archéologique très approfondie du bâti apporterait peut-être une meilleure connaissance de cet édifice, qui devait être important.

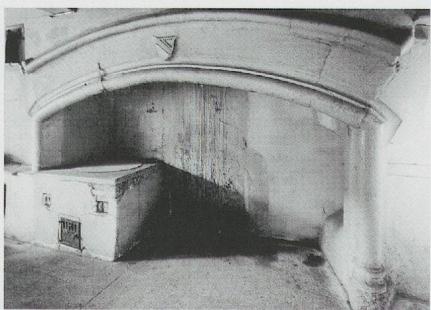


Fig. 1038 b. Le prieuré Saint-Pierre de Môtiers-Travers. La grande cheminée: état ancien (photo Fernand Perret, MAH Neuchâtel, III, 1968).

Les bâtiments du prieuré Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. – Si l'aspect de l'ancien monastère bénédictin est encore discernable dans ses gabarits généraux, seule l'église reflète vraiment les états roman et gothique, et cela malgré sa transformation en dépôt et en caves, comme il vient d'être dit (voir pp. 590-592 et fig. 1002-1003 c). Le cloître lui-même a presque disparu en entier; l'aile orientale tardive s'est profondément transformée, dès 1582 environ, notamment au XVII^e siècle et en 1894 avec l'adjonction d'un escalier en tourelle d'escalier, et l'aile méridionale, d'aspect ancien, garde surtout les traces intéressantes des affectations postérieures à la Réforme: grenier dès 1537, maison de maître au milieu du XVIII^e siècle⁷⁷. De l'époque

monastique, il ne subsiste de flagrant, à part des plafonds de bois, que des traces de l'ancienne cuisine et surtout sa cheminée monumentale aux armes d'un des prieurs Antoine de Billens (1422–1442) ou Vaucher de Fallerens (1454–1466 ou 1476), complétée récemment, typique avec son manteau à gros tore en arc surbaissé, rapprochée par Jean Courvoisier de celle du château de Vaumarcus (avant 1476)⁷⁸ (fig. 1038 b).

La chartreuse de Pomier et son portail extérieur. – Des bâtiments de la *chartreuse de Pomier*, en Genevois, dans la commune de Présilly, fondée vers 1170 par les comtes de Genève, il ne reste pratiquement rien qui remonte au Moyen Age, mais l'église, disparue, semble avoir eu au moins une façade gothique épaulée de contreforts et percée d'une grande baie à remplage, selon une ancienne gravure⁷⁹ (fig. 1039). Seul subsiste le portail monumental de l'enceinte monastique, surmonté d'un entablement à niche, entièrement en calcaire blanc bien appareillé, simple et soigné, mais certainement de l'époque flamboyante (début du XVI^e siècle?) (fig. 1040). C'est l'unique exemple conservé dans l'ancien diocèse de Genève de ce genre d'entrée extérieure encore gothique, plus fréquente aux environs (au monastère cistercien de Hautecombe et au couvent dominicain de Bourg-en-Bresse, et peut-être à celui de Chambéry: voir fig. 1109).

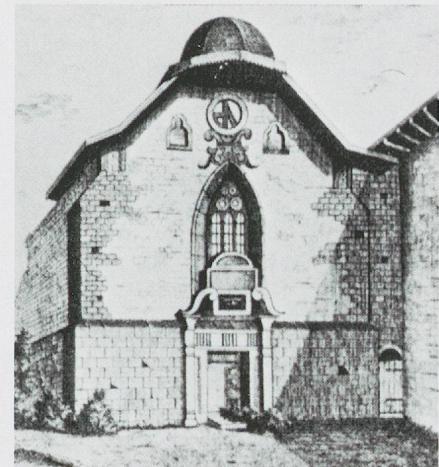


Fig. 1039. L'ancienne chartreuse de Pomier en Genevois: la façade de l'ancienne église (détail de la gravure montrant des éléments architecturaux publiée en 1926).



Fig. 1040. L'ancienne chartreuse de Pomier en Genevois: le portail de l'entrée extérieure du début du XVI^e siècle (ancienne photo au CIG/BGE).

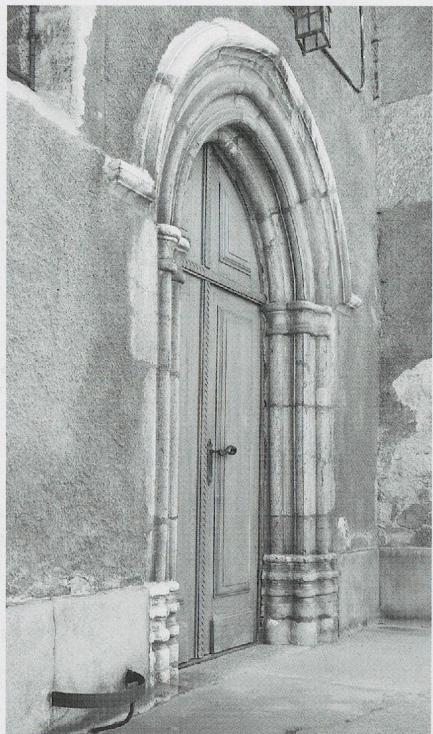


Fig. 1041. La chartreuse d'Oujon (commune d'Arzier), fondée au XII^e siècle. Un portail des XV^e/XVI^e siècles, en remplacement depuis 1600 à Notre-Dame de Nyon (photo MG, 2009).

Le cas de la *chartreuse d'Oujon* (Arzier), dans le Jura vaudois, est un peu particulier⁸⁰. Les fouilles de cet ensemble d'origine romane n'ont laissé apparaître que de rares vestiges d'époque gothique sur place, d'ailleurs peu significatifs, mais lors des démolitions bernoises avait été récupérée une porte de conception originale pour nos régions, réutilisée comme portail secondaire au nord de l'église Notre-Dame de Nyon en 1600⁸¹ (fig. 1041).

Les chapelles des «granges» conventuelles de Lavaux

Les «granges» conventuelles régionales constituent un vaste sujet qui reste à étudier. Leur intérêt pour notre sujet réside dans leurs chapelles annexes, qui avaient laissé des traces surtout dans les régions viticoles aux mains des moines ou des religieux depuis le XII^e siècle, à Lavaux (Puidoux et Saint-Saphorin): des Prémontrés du Lac-de-Joux dépendait la chapelle de Rueyres;



Fig. 1042. La chapelle du Dézaley de l'abbaye de Montheron (commune de Puidoux). L'ensemble après les dernières restaurations (photo Claude Bornand, 2012).

de ceux d'Humilimont, celle du domaine d'Ogo, démolie peut-être en 1824⁸²; des Cisterciens de Hauterive, celle du domaine des Faverges⁸³, des Cisterciens de Montheron et de Hautcrêt, les deux chapelles du Dézaley. Ces deux dernières, de la fin du Moyen Âge, existaient encore au début du siècle passé; la chapelle du Dézaley de Hautcrêt ayant été démolie en 1902 dans la transformation des bâtiments⁸⁴, seule celle maintenant du «Dézaley de la ville», propriété de Lausanne, a survécu jusqu'à nos jours.

Cette *chapelle du Dézaley de Montheron*, dans la commune de Puidoux, exceptionnellement conservée, permet de se faire une idée de ces édifices très simples mais soignés: est-elle vraiment représentative? Restaurée en 1910–1911, 1923 et en 1976–1978, elle forme un bâtiment sobre et ramassé sous un toit en pavillon, qui, dominant le lac, date de la seconde moitié du XV^e siècle ou du début du suivant⁸⁵. Presque cubique – 4,80 m sur 6, et 4,20 m de haut dans œuvre – il se couvre d'une croisée d'ogives en tuf à profil à larges chanfreins, sur culots élémentaires. Il a conservé une simple fenêtre en arc brisé à trilobe et une piscine liturgique en accolade torique englobant un linteau orné d'un trilobe, dont le quart supérieur à gauche a été restitué (fig. 1043). La sobriété de la maçonnerie extérieure est rehaussée par la présence d'une corniche de brique en encorbellement, relevée de rouge et de blanc, caractéristique des 2^e et 3^e quarts du XV^e siècle, mais la porte d'entrée avec son encadrement rectangulaire, à cavet arrondi aux angles, évoque plutôt la fin du XV^e ou le début du XVI^e siècle (fig. 1042 et 1044).

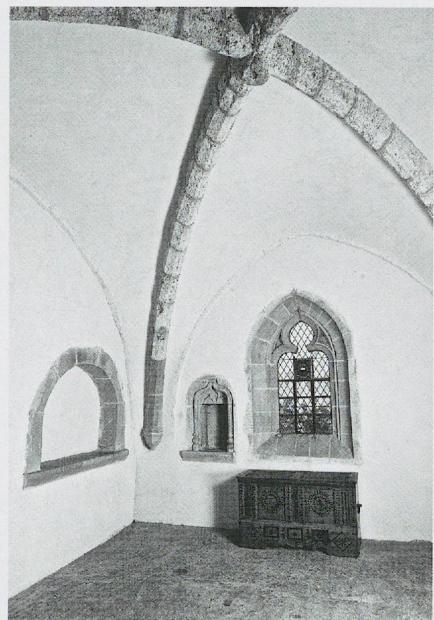


Fig. 1043. La chapelle du Dézaley de l'abbaye de Montheron (commune de Puidoux). L'intérieur après les dernières restaurations (photo Claude Bornand, 2012).



Fig. 1044. La chapelle du Dézaley de l'abbaye de Montheron (commune de Puidoux). La corniche en brique peinte, vue du côté ouest (photo Claude Bornand, 1971).

